

Une guerre par définition ne se gagne jamais, Nietzsche à ce propos, un peu comme à son habitude, se laissa trop embarquer par l'une de ses intuitions, fondée en l'occurrence, disant que ceux qui paraissent sortir vainqueurs d'un conflit, en réalité, y laissent, pour s'imaginer comme tels, plus de plumes que ceux qui s'en extirpent perdants.

Sa remarque visa en priorité cette impression ô combien fausse, accompagnant ceux ne distinguant à travers ces soi-disant victoires que ces lauriers exposés à outrance, pour confirmer ces mêmes succès, hélas ne se constate à la toute fin de ces oppositions, qu'une espèce de défaite généralisée, se remarquant légèrement moins d'un bord que de l'autre.

Les êtres humains que nous disons être, par ces confrontations veulent imposer autant de réalités auxquelles ils croient et la formulation à laquelle je me range pour décrire cette intention-là, exprime déjà une contradiction par définition irrattrapable, une réalité ne pouvant être pour se faire vraie de celle qu'on croit, mais de celle qu'on voit et à l'égard de nos guerres, plus que pour toutes autres activités, nous croyons bien plus en ce qu'elles sont soi-disant capables de produire, que nous voyons pour de bon les effets qui en résultent.

Voilà pourquoi en tant que philosophe je ne me contente pas de ces seuls enseignements, sachant soi-disant vous dire pourquoi la Russie et l'Ukraine s'entredéchirent, la guerre à ma sensibilité, incarne une raison supérieure à ces conflits divers par lesquels on la remarque, à mon humble avis, nous avons à faire là, non à une volonté de puissance, mais à une impuissance comme volonté, nous motivant à vouloir par ces principes trouver un sens à ce que nous sommes, sans admettre que ce sens-là ne saurait en être un et use de cette impossibilité pour que nous insistions à son égard de plus belle, afin que cette tendance qu'il incarne soit au final inversée.

Comme je l'ai déjà indiqué ultérieurement, si les lions parfois n'hésitent pas à se livrer entre eux à des luttes, pouvant coûter la vie à l'un des belligérants et abandonner le suivant dans un triste état, cette extrémité, sait être pour la race qui est la leur, synonyme de profit, le plus fort se voyant octroyé le privilège de s'accoupler et fera par répercussion la race qui est la leur, plus forte encore.

Dans notre cas se distingue à ce sujet une inversion, à savoir que nous souhaitons, lorsqu'elle s'impose à nous, bien moins perdre une guerre, que nous espérons pour de bon la gagner.

Ce constat se vérifie notamment par ces progrès d'ordre technique concernant nos armements, très paradoxalement si les moyens qui sont les nôtres gagnent en force, nous pouvons nous rendre compte qu'à la différence des lions par exemple, ceux qui utilisent ces mêmes moyens en guise de force, perdent d'elle justement très en proportion.

Dans un autre chapitre, je comparais la force de samourais, à ces servants positionnés derrière leurs mitrailleuses et n'ayant qu'à presser la détente, pour éradiquer des individus, disposant par rapport à eux, d'une puissance d'une supériorité sur le plan du combat tellement considérable, que ceux-là devaient se résoudre à user d'outils, les aidant à compenser tout en les affaiblissant de plus belle.